

L'EMPLOI DE LA METAPHORE DANS L'OEUVRE PROUSTIENNE

Yrd. Doç. Dr. Tamer Sezer(*)

° "On peut faire se succéder indéfiniment dans une description les objets qui figuraient dans le lieu décrit, la vérité ne commencera qu'au moment où l'écrivain prendra deux objets différents, posera leur rapport analogue dans le monde de l'art à celui qu'est le rapport unique de la loi causale dans le monde de la science, et les enfermera dans les anneaux nécessaires d'un beau style; même, ainsi que la vie, quand, en rapprochant une qualité commune à deux sensations, il dégagera leur essence commune en les réunissant l'une et l'autre pour les soustraire aux contingences du temps, dans une métaphore".

Proust (1)

Proust qui a une grande part particulière dans l'évolution du roman français a une influence considérable sur les romanciers dits "Nouveaux romanciers". C'est un écrivain dont la technique romanesque se fait sentir entre deux siècles-(XIXe et XXe s.)- les critiques littéraires le considèrent comme le dernier écrivain du XIXe siècle et le premier du XXe siècle.(2) L'apparition de Proust date d'une époque où le réalisme objectif est sur le point de prendre fin. Après les naturalistes dont le dessein est de peindre le monde, non l'image qu'en retenait un personnage, c'est le réalisme subjectif qui commence à naître dans le domaine du roman de 1890 à 1914. (3)

Ici, il serait juste de rappeler que "Balzac, pour Proust, était de ceux qui aident à connaître la vie et dont on ne prévoit la portée que quand on connaît la vie"(4). Il n'y a pas de doute que Proust soit le dernier des grands romanciers français et il a orné, de Dickens à Tolstoï, le XIXe siècle de ses ferventes fresques humanistes. (5) Il reflète dans ses romans, "tous les thèmes chers durant sa carrière, comme la beauté de la nature et puissance de l'art, Complexité des rapports humains malheur d'aimer et d'avoir à mourir."(6)

À considérer bien, on voit que l'apport de Proust à la littérature mondiale suffirait pour montrer qu'il est un grand romancier. Son art romanesque et sa technique le font connaître tant en France que dans le monde entier: "Il nous exp-

lique que la durée biologique et psychologique vécue elle aussi grossit, diminue, s'accélère ou se ralentit." (7)

Les critiques qui gardent silence au début, ne tardent pas à se rendre compte que le roman proustien est de qualité à exercer une grande influence sur les romanciers du XXe siècle. Surtout, la richesse des métaphores dans son oeuvre est l'une des plus importantes caractéristiques de son style. "Déchiffrer la signification des apparences, telle était, aux yeux de Proust, la plus haute mission de l'art". (8) Les métaphores qu'il utilise dans ses descriptions méritent d'être notées du point de vue de l'originalité descriptive. "Proust réussit souvent à assurer un éclat poétique à la trame du récit ou de l'analyse par l'abondance et l'originalité des métaphores enchaînées dans les anneaux nécessaires d'un beau style".(9)

On peut dire à juste titre que l'oeuvre proustienne est sillonnée de métaphores avec une grande aptitude. Ce faisant, Proust a pour but de révéler ce qui est caché aux apparences des choses. Pour lui, c'était le rôle des métaphores que de transfigurer en univers merveilleux une réalité banale. L'esprit analogique du poète rapproche à chaque instant deux ordres de réalité." (10)

Le fait que l'utilisation des métaphores a une place à part dans la description proustienne est bien souligné par Madeleine Remacle: "Il semble que le don d'imaginer multiplie les créations d'un univers étrange, dans une atmosphère de rêve éveillé (...). Une salle de théâtre devient un lumineux aquarium, la mer déploie les collines et les vallées de ses vagues montueuses, les fleurs de giroflée ouvrent, leur pousse fraîche de rose odorant et passé d'un cuir ancien de Cordone, le tuyau d'arrosage dresse l'éventail vertical et prismatique de ses gouttelettes multicolores, les billes d'agate brillent, souriantes et blondes comme des jeunes filles." (11) Qui que soit celui qui critique la technique de Proust fait remarquer en premier que ce grand romancier français attache beaucoup plus d'importance que d'autres comme e'a montré Alain de Lattre: "La conversation d'une femme qu'on aime ressemble à un sol qui recouvre une eau souterraine et dangereuse; on sent à tout moment, derrière les mots, la présence, le froid pénétrant d'une nappe invisible; on aperçoit, ça et là, son suintement perfide, mais elle-même reste cachée".(12) Tous les critiques tombent d'accord que les métaphores proustiennes sont bien recherchées et choisies. Elles servent à faire percevoir ce qui est caché derrière les apparences. Michel Raimond dit de l'art métaphorique de Proust que "la plupart du temps sa description est tout entière investie d'un fort métaphorique: la haie d'aubépines forme "comme une suite de chapelles", les fleurs sont amoncelées en "reposoirs", l'épine rose est, dans sa fraîche toilette, comme une jeune fille en robe de fête, parée pour une cérémonie religieuse". (13)

Proust qui introduit toutes sortes d'art dans le roman est bien connu pour cette caractéristique à lui. Cette comparaison citée par Maurice Bruézière constitue un exemple le plus frappant pour prouver que Proust est le meilleur maître de la

métaphore: "D'abord le piano solitaire se plaignit, comme un oiseau abandonné de sa compagne: le violon l'entendit, lui répondit comme d'un arbre voisin. C'était comme au commencement du monde.." (14)

L'oeuvre de Proust, surtout, son seul roman *A la Recherche du Temps perdu* est si riche en métaphores que celles-ci "s'alignent côte à côte, comme si elles étaient sous la même vitrine". (15)

La métaphore dont se sert Proust représente une sorte de composition statique comme l'a bien montré Georges Poulet: "Dans le nom de Balbec, Ecrit-il, comme dans le verre grossissant de ces porte-plume qu'on achète aux bains de mer, j'apercevais des vagues soulevées autour d'une église de style persan." (16)

Proust, ne se contentant pas de comparer deux objets qui se ressemblent l'un à l'autre, utilise très habilement des métaphores concernant les comportements humains. Ce qui constitue l'originalité de Proust n'est pas dans l'invention, elle est assurément dans l'accentuation de ces caractères, et surtout dans leur explication analytique." (17) Gérard Genette souligne aussi que la métaphore occupe une place très importante dans *A la R.T.P.* et Proust s'en sert considérablement en vue de faire accroître le pouvoir de saisir la réalité: "Attribuées à Elstir ou directement perçues par Marcel, ces "métaphores" visuelles, qui donnent au paysage de Balbec sa tonalité spécifique, illustrent parfaitement cette tendance fondamentale de l'écriture et l'imagination proustiennes "technique et vision" à l'assimilation par voisinage..." (18).

Il serait utile de faire remarquer que Proust ne sépare point ses héros des lieux où ils vivent ou demeurent pour peu de temps. Il crée une ressemblance entre l'espace et les personnes qu'il décrit au moment où tous les deux se trouvent à côte. Ce que dit Georges Poulet à ce sujet mérite d'être cité: "Immarquablement donc, chez Proust, dans la réalité comme dans le songe, lieux et personnes s'unissent. L'imagination proustienne ne saurait concevoir les êtres autrement qu'en les posant contre un fond local qui les fait apparaître en leur servant de tain de miroir". (19).

Une autre raison pour laquelle Proust recourt à la métaphore provient de ce qu'il veut faire découvrir la réalité sous tous ses aspects. Il conseille de voir les choses comme le fait un artiste, ce qui nous permet de les voir non telles qu'elles sont, mais telles qu'elles paraissent à nos yeux. En parlant des tableaux d'Elstir, Maurice Bardèche le fait remarquer que "l'importance de cet instrument de découverte, on ne la perçoit bien qu'en écoutant Elstir, sa peinture, comme la vision de Proust, est une métaphore continuelle."

Pour l'art métaphorique de Proust nous avons beaucoup de choses à dire, avant d'en dire le dernier mot, Il serait bon de rappeler une fois de plus qu'il est le plus grand romancier des XIXe et XXe siècles qui introduit la métaphore en plein sens du mot dans l'art romanesque.

man uzak kentlerden bile çarpık araç bulup getirdiği olurdu. Ne var ki, üç ayrı yerde farklı dinleyicilere üç kez anlatılan ve her anlatılışında kısmen uzayan ve renklenmiş bu öykü Obalı'nın başına çarpık araba onarımı yüzünden gelmemişti. Yaptığı, ancak kimsenin aklına gelmeyecek bir şakanın kendisine kat kat ödettirebileceğini, konu-komşuyu ayağa kaldıracağını nereden bilebilirdi.

İşe erken geleceğinin tuttuğu bir Çarşamba sabahı, uzamış kızıl sakallarının arasından dumanı süzülerek dağılan sigarasını yudumlayarak, kornası sık sık takılan tanıdığı bir ekmek fabrikasına ait kamyonetin erimiş kablolarını yenilerken bir taş atımı ötedeki camiden yanık yanık salâ verildiği geldi kulağına. Kalfa ve çıraklarına alışılmış sertlikteki getir-götür emirlerini yağdırırken, bir yandan da aklı minareden yükselen ve dalga dalga kulaklarına ulaşan sese takıldı. Hiç derde sokmadığı kafasını günleri izlemek için bile yormazdı. Günlerden Cuma bile olsa salâ için zaman henüz erkendi. Derken, üstlendiği dini görevi özenle yerine getiren ses sustu ve kısa bir aradan sonra hoparlör tıkrıtları ile karışan uzunca bir isim okundu. Obalı, kehaneti doğru çıkmış kişinin sevimsizliğiyle, yakın çevreden birinin öldüğünü düşünerek işini sürdürdü. Bitişik işyerindeki kaportacıdan gelen yıldırıcı çekici sesleri yüzünden minareden okunan adı zaten duymamıştı. Obalı, kafasını kaputun içine sokarak kablo yenileme işini sürdürürken, yeni yuvasına alışmaya çalışan bir kedi yavrusu çekingenliğiyle çıraklardan uzunca boylu olanı ustasına sokulup:

"Usta, hoca senin adını okudu, duydun mu?" demek yürekliliğini gösterdi. Komaya giden kablolardaki arızanın kendisini uzunca süre yoracağını düşünen Obalı:

"Ne adı lan, ne hocası?" diyerek ve işini aksattığı için sinirlenerek ters ters çırağa baktı.

"Usta, valla billa duydum. Salâdan sonra hoca senin adını okudu. Durmuş Ali Uzunkavak vefat etmiştir dedi," diyerek ustasına daha bir yılışıklıkla sokulup "çarşımız esnafından oto elektrikli Durmuş Ali Uzunkavak dediğini kalfa da duydu" diye ekledi. Ne de olsa ustası kalfaya daha bir inanır, daha bir güvenirdi. Gerçi şunun şurasında kalfanın askerliğine iki ay kalmıştı ve askerlik dönüşü de kendi işyerini açıp bir bakıma ustasına rakip olacaktı ya, onu yine de sever ve kollardı. Kalfaya seslendi: "Doğru mu söylüyor bu manyak, hoca salâdan sonra benim adımı mı okudu?" Kalfanın yanıtı da aynı idi ve üstelik daha da inandırıcıydı. Obalı afalladı. Birkaç kez "Allah Allah, cık cık" çekti. Örne takkesini çıkardı. İçinde bir sürü bal arısının kaybolabileceği kızıla çalan dağınık saçlarını kaşdı. Neler oluyordu? Neler dönüyordu? "Pes doğrusu. Bu salakların duyduğu doğruysa, isim benzerliğinin bu kadarı olamaz" diye geçirdi içinden. "Git lan, bir koşu sor da gel hocaya! Kimmiş şu ölen bakalım!" diye sertçe çıktı uzunca boylu çırağa. "Gerçi sen minaresi görünen caminin yolunu bile bulamazsın ya," diye yumuşattı sözünü.

"Bilmez olur muyum usta, hem ben hocayı bilem tanırım," deyip bir gidiş gitti ki çırak, arkasından padişahın özel ulaşı bile yetişemezdi.

Küçük sanayi esnafının çoğu Durmuş Ali Uzunkavak'ı Obalı takma adıyla tanırdı. O yüzden kaporta tıktırları, freze ve torna makinelerinin cayırtısı ve birbirine karışan uğultular yüzünden salâya kulak verenler bile ilk anda ayırımına varamadılar okunan adın. Ancak çırak daha camiden bile dönmeden, üst camları yıllardır çatlak, ortasında yaz-kış kocaman bir soba dikilen oto elektrik dükkânı meraklılarla dolmaya başladı. Durmuş Ali'yi öz adıyla bilen komşular ya kendileri koşup gelmiş, ya da çıraklarını, kalfalarını göndermişlerdi. Kimileri yanlışlıkla "geçmiş olsun", kimileri "başın sağolsun" diyor, kendilerini Obalı'ya daha yakın bulanlar da "oğlum sen daha ölmedin mi? Hocayı mı işlettin, yoksa hortlak mısın?" diye neredeyse ölmediğine üzülmüş ve sinirlenmiş bir havada sorular soruyorlardı. "Hiç kuşku yok, ben ölmüşüm!" diye düşünerek eli bilinçsizce başındaki örme takkesine gitti Durmuş Ali'nin. Püskülünden tutup çıkardı, başını kaşdı. "Öldüysem bu şapka kimin ve niçin başımda? Ölmediysem, bu adamlar niçin burada, neler saçmıyorlar?" gibi yüzlerce soru geçti o anda aklından. Tam o sırada uzun boylu çırak camiden dönüp, kalabalığı dirsekleye dirsekleye ustasına kadar ulaştı ve titrek sesiyle duyduklarının aynen doğru olduğunu yineledi, ama Obalı onu duymadı bile. Yüzlerce soru yöneltiyor, hiç birine yanıt veremiyordu. "Ne ölmesi arkadaşlar, işte sizinleyim, işte yaşıyorum" diyebilirdi. Yoksa aradan yıllar geçmiş, tüm tanıdıkları ile Cennet'te mi buluşmuştu?

"Ulan bu şakayı yapanın..." diye okkalıca bir giriş yaptıysa da, ne de olsa ölmüştü ve ölümler böyle küfretmezlerdi. Püsküllü takkesi de yere düştüğü için saçlarından süzülen terler burnunun ucunda toplanıp, kirli tulumuna damlıyordu. Ne çabuk duyulmuştu tatsız şaka. Bu millet zaten eğlence dedin mi yatisına giderdi. "Dağılan lan! Haydi herkes işine!" demek üzereyken, kalabalığın arasında iki gün önce borçlanarak onsekiz milyonluk yedek parça aldığı Faruk Dayı ilişti gözüne. Borcunu son satın aldığı çarpık arabayı toplayıp sattıktan sonra ödemeye senet imzalamıştı. Ona da bağıramazdı ya... Yutkundu. Gerçekten canlı olup olmadığını iyice anlamak için bir sigara çıkardı. Çakmağını hep gömlek cebinde taşırdı. Evet, oradaydı. Oto elektrik dükkânı yeni gelenleri konuk edemeyecek kadar dolmuş, üstelik taşmıştı. Her kafadan bir değil, birçok laf çıkarken gözlerini kalabalığın üzerinde bir kez daha gezdirdi. O da nesi? Yaşadığı şok az gelmiş gibi bir yenisi ile yüzyüzeydi. Koşup gelenlerin büyük çoğunluğu borçlu olduğu esnaf ya da onların adamlarıydı. İşte radyatörcü İsmail Usta bile oradaydı. Ona sadece yüzelli bin lira borcu vardı. Motorcu Kemal, frenci Rüştü, kaportacı Köse, hepsi oradaydı. Çok olmasa da, veresiye akü sattığı ustalar da vardı. Hiç birisini göremedi o anda...

Kalabalık Obalı'nın ölmediğine inandıktan sonra birer ikişer dağılmaya başladı. En yakın arkadaşı saydığı döşemeci Saffet ve daha birkaç kişi kaldı geriye. Kalfa ve çıraklar köşelerdeki akülerin üzerine sekilenmiş, en yetkili ağızdan nasıl ve ne

küçük erkek kardeşinin içten olup olmadığına bir türlü karar veremediği çağrısını anımsadı. Şehirde rahat ederdi. İki odalı bir ev yeterdi onlara. Hem birgün çeşme başında yarım pabuçlu Fadim kadına kesinlikle şehre gideceğini, şehirliler gibi yaşayacağını, herkesin ona özeneceğini dememiş miydi? Dutlubayır'ı, Karatepe'yi, iki ineğine su verdiği çam yalağı özleyecekti kuşkusuz. Kadın haliyle döven bile dışlediğini nasıl unutabilirdi.

Nasıl olsa gidiyor ya, iki ineğini iki yılda verecekleri sütün ederinden daha ucuz kaptılar. Kır eşeğini de iyi bakacağına inandığı Kemal emmiye karşılıksız verdi. Doğrusu Kemal emmi dul Zarife için ettiği dedikodulara pişmanlık duydu. Ama yine de bir eşeklik pişmanlığın suçunu bağışlatacağına kendisi bile inanmadı.

İşte böyle göç eyledi Zarife teyzemiz şehre. Elliye yakın yaşıyla şehrin dış semtlerinin birindeki evine yerleşirken ne uzaklardan bir yerden gökyüzüne kavak gibi dikilen çimento fabrikasının dumanını gördü, ne de peşpeşe gelen, ucuz ancak ömürsüz aygıtlar, incik-boncuk, sebze ve meyve pazarlayan sokak satıcılarının ne sattığı anlaşılmayan bağırtılarını duydu. Köyden gelen birkaç parça eşyayı yerleştirirken, haşın bir baba tavrı takınan kardeşi az sonra çayını yudumlarken ablasının yolunu çizmişti bile; şehirde iş çoktu. Temizliğe giderdi evlere. Hele bir de doktor evi bulursa, doktor hem ona, hem gelinle toruna, hem de dayılarına bakardı.

Öyle de oldu. Yıllar yılların ensesinde soluklandı. Zarife teyzenin ömrü evlere temizliğe giderek, annesi babası çalışan memur çocuklarına bakarak geçti. Gizli kalması gereken nice tatsızlıklara tanık oldu; nice sırları öz aile bireylerinden daha güvenle sakladı. Kimileri onu aileden sayıp çatalını kaşığına ayırmadı. Kimileri kilerdeki elmaları, armutları, yumurtaları sayıp teslim etti ona. Kara-kuru Zarife teyzenin zaten yiyesi yoktu. Bu kadar az yemekle, seksen yaşında bu denli zinde olan Zarife teyzenin tek sağlık sorunu sol gözündeki katarakttı. Oğlu ne yazık ki yaşamıyordu artık. Çalıştığı kum ocağının çökmesi sonucu yaşamını yitirmiş, annesine ayda altıyüz bin liralık bir emekli maaşı ile karısını ve onüç yaşındaki kızını bırakmıştı. Çalıştığı yıllarda olmasa da, bu paraya şimdi gereksinimi vardı. Kendisi gibi dul kalan gelini ve üç aydan üç aya payına düşen emekli maaşını almak için şehre inerken yanından hiç eksik etmediği onüç yaşındaki torunu Zarife ile birlikte oturuyordu. Üç aydan üç aya... Üç aydan üç aya... Torunu ile dolmuşa biner, kuyruklarda ve duvar diplerinde çömelerek geçireceği saatleri düşünerek banka şubesinin yakınlarında bir yerde inerdi. Dolmuşta giderken, birbirinden habersiz, ivedilikle bir yerlere varmak isteyen insanlar arasında gözüne sadece yaşlılar ilişir ve ne ile geçindiklerini düşünürdü.

Yılların sadece yanık tenini buruşturduğu, ancak yaşlandırmaya gücü yetmediği Zarife teyze kendine göre kısa, yakınlarına göre uzun ömrüne birçok ilginç anı sığdırmış, üzüncüle sevinci bir arada yaşamış, kimi zaman da ne yapacağını bilememişti. Son yaşadığı olayı hiç birine benzetemiyor, yarenlerine aktarırken güldüğü, üzüldüğü oluyordu. Üzüntüsünün kaynağı elinin dar olduğu bir zamanda üçyüzbin

lira kaptırması, sevincinin kaynağı ise emekli maaşının yarısını kurtarmış olmasıydı. Çoluk çocuk söylene söylene yediği iki adet marul da parasal kaybını ancak sağanaktaki iki yağmur damlası kadar hafifletmişti. Ne yanlışı ne eksisi vardı; Zarife teyze iki marulu tam üçyüz bin liraya yemişti. Marullar da öyle göbekli, iri türden değildi. Öyle ki, sarıya çalan renkleriyle bir ineği bile hoşnut etmek gücü onlarla.

Bir maaş zamanı, torununun hasta olacağı tutmuştu. Sırası mıydı şimdi? Şalını omuzlarına atıp, lastik pabuçlarını giydi ve en yakın dolmuş durağına yöneldi. Torunu ile birlikte gidememenin üzüntüsünü sindirmeye çalışarak, şehre inip, üç aydan üç aya gördüğü çoğunluğu yılgın, yorgun ve bıkkın görünen emekliler kuyruğuna katıldı. Şaşılacak şey! Bu kez kuyruk hızla ilerliyor, karamsar yüzlerdeki tedirginlik sonbahar sabahlarının sisi gibi çabuk dağılıyordu. İşte parasını almıştı bile. Önce yarıya böldü aylığı; yarısını koynuna, yarısını da şalvarının gizli iç cebine özenle yerleştirdi. Kuyruğun sonunda bekleyen yaşlıların kendisine kıskançlıkla karışık bir eda ile baktıklarını başını kaldırmadan duyumsayabiliyordu. Sokaktaydı şimdi, her zaman önünden geçtiği kolonyacı dükkanına yaklaşıyordu. Eve dönecekti ya, hasta toruna yarım kilo muz, geline bir çorap alsa iyi olmaz mıydı? Durmak için düşündü, düşünmek için durdu.

Oturaklı, memur kılıklı, kravatlı bir herif yanaştı Zarife teyze:

"Teyze, ihtiyar aylığını aldın herhalde", diye sordu.

"He ya, kuzum" diye yanıtladı teyze. "Aha şurdaki pankadan aldım." "Kuzum" en sık kullandığı sözcüklerdendi. "Kuzum" sözcüğüyle büyük, küçük, tanıdık, tanımadık herkese güven aşıları.

"Teyze" dedi, kravatlı, memur kılıklı adam. "Ramazan geldi, zekâtımızı, fitremizi verecek bir fakir bulamadık. Bu bankadan emekli maaşını alanlar sanırım hep fakirler, değil mi?"

"Eh, öyle ya, kuzum" sözleri bu kez teyzenin ağzından daha şekerli döküldü.

"Bak teyze, dinle" sözcükleriyle yarattığı güveni kat kat arttıran kravatlı genç adam, "ben de, amcam da zekât ve fitre vereceğiz. Senden fakirini mi bulacağız? Amcamın dükkânı az ilerde, sen arkamdan ayrılma" diyerek yürümeye başladı. Bir süre yürüdüler peşpeşe. Adam arada durup arkasına bakıyor, adımlarını yaşlı teyze göre uydurarak ilerliyordu. Zarife teyze adamın peşinden yürürken ayakbaclarının boyalı, topuklarının hayli sivri olduğunu gördü. Şimdi adamın memur, belki de daha önemli birisi olduğuna iyice inanmıştı. Lacivert giysili, kravatlı adamı gözden kaçırmamak için yaşlı adımlarını caha da sıklaştırırken, trafik lâmbalarının dibindeki marul satıcısına ilişti gözü. Tekerlekli tezgâha yanaşıp iki marul istedi. Satıcı marulları daha poşete koymadan kravatlı adam yanında bitiverdi. Hiç fakir, yaşlı bir kadına iki marulun parasını ödettirmek olur muydu? Pantolonun cebinden bir torun para çıkarıp içinden özenle ayırdığı bir onluğu tezgâha fırlatıverdi.

"Ne cömert adam, Allahım. Yardımsever ki, Allah da ona tomarla para vermiş" diye geçirdi içinden.

Bu kez kataraktlı gözünü de zorlayarak iyiliksever adamın yüzünü belleğine kazımak istercesine sokuldu.

Daha da yüreklenen adam: "Teyzeciğim", dedi bu kez, "sen şu köşede otur, marulları yiyedur. Ben hemen gidip amcamın parasını getireyim."

Teyzenin "peki kuzum, sen bilirsin" sözlerini "ancak" diye kesti, kravatlı, memur görünüşlü adam ve ekledi: "Amcam sana bir buçuk milyon lira verecek, ama onun dükkânında her zaman bozuk paraya ihtiyacı olur. Sende ne kadar varsa ver de onları da bütünleyiversin."

Zarife teyzenin damarları tek tek sayılabilen kuru eli şalvarındaki cebine uzandı ve gün ışığına kavuşan üçyüz bin lirayı adamın avucuna koyuverdi.

Zarife teyze trafik lâmbalarına bakan köşede sabahın onbirinden akşamın beşine kadar bekledi. Ne kravatlı adam, ne para, ne de parayla birlikte getireceğini söylediği bir çuval şeker vardı ortada.

"Şeker çuvalı ağır olur, bir taksi tutarsın giderken. Parasını da ben veririm" demişti adam.

"Neme gerek kuzum, yazık değil mi taksi parasına. Ben dolmuşla götürürüm" diye yanıt vermişti teyze.

Daha fazla tutamadı gözyaşlarını. Ağladıkça, çevresine toplanan meraklılar çoğaldıkça çoğaldı. Marulcu da oralardaydı:

"Teyze, ben o adamı senin akrabam sandım, yoksa seni çarptır mıydım?" gibi sözlerle yangını söndüreceği yerde körüklüyor, yakın bir tanıdığıymış gibi kravatlı sivri topuklu adamı tasvir etmeye çalışıyordu.

İşten çıkan bankacı kızlardan birisi teyzeyi tanımişti. Dizlerini döve döve bir kez da ona anlattı başından geçenleri. Çoğunlukla zayıftan yana olan insanlarımız teyzeyi evine bırakmayı öneriyor, kimileri de taksi tutup göndermek istiyordu. Hiç birine yanaşmadı teyze; dolmuşla gelmiş, dolmuşla gidecekti. Ramazan geçeli bir ay olduğunu ve o zamana dek ne zekât ne de fitre vermemiş kimse kalmayacağını o an düşünmemişti. En çok da bu düşüncesizliğine üzülüyor, kendini suçluyor, dövünüyordu. "Kravat boynunda dolandırıcı olur muydu?" diye sürekli yakınıyor, aradan üç yıl geçmesine karşın hâlâ bir gün çıkıp geleceğini, bağışlanması için yalvaracağını bekliyordu.

Dipnot:

* S. Ü. Fen-Edb. Fak. Öğr. Üyesi